

Beauté et grandeur de la vie religieuse, à la suite de Ste Thérèse de Lisieux (Fr Manuel RIVERO)

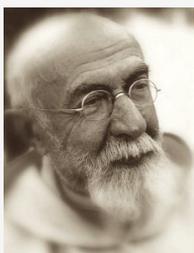
Prédication du frère Manuel Rivero O.P., assistant religieux de la Fraternité apostolique Jésus miséricordieux, à l'occasion de la célébration des professions religieuses des sœurs Julie, Ketty et Sandrine, lors de la messe présidée par Mgr Gilbert Aubry, évêque de La Réunion, à la Chapelle des pères Carmes, à Gol-les-Hauts (La Réunion), le samedi 29 octobre 2022.

Que célébrons-nous ? Pour beaucoup, les vœux représentent la fin de la vie amoureuse. C'est pourquoi rares sont les jeunes filles qui se tournent vers la vie religieuse. Elles préfèrent rester indépendantes, s'amuser, enregistrer des vidéos sur TikTok en train de chanter ou de danser ...

Nous célébrons la matrice de la Vie, l'amour de Dieu. Le but de la vie religieuse est l'amour : « Au cœur de l'Église, ma Mère, je serai l'amour », s'exclamait sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face. La perfection de la vie humaine et de l'aventure chrétienne se trouve dans l'amour.

Après la résurrection et l'Ascension de Jésus à la droite du Père, les apôtres étaient réunis en prière avec Marie au Cénacle. Ils attendaient la venue de l'Esprit Saint, Esprit de force.

Loin d'être une entrave au perfectionnement de ses membres, la communauté religieuse favorise l'épanouissement des potentialités de chacun à travers des sacrifices et actes de foi.



Le père Lagrange, fondateur de l'École biblique de Jérusalem, qui a souffert dans l'accomplissement de son ministère biblique en restant fidèle, avouait à la fin de sa vie que le vœu d'obéissance lui avait permis d'aller plus loin que s'il avait suivi sa volonté propre.



La petite Thérèse le dit aussi dans une lettre écrite, le 13 août 1893, à sœur Marie du Sacré-Cœur : « Si les chênes des forêts atteignent une si grande hauteur, c'est parce que, pressés de tous côtés, ils ne dépensent pas leur sève à pousser des branches à droite et à gauche, mais s'élèvent droit vers le ciel. Ainsi, dans la vie religieuse, l'âme se trouve pressée de toutes parts par sa règle, par l'exercice de la vie commune, et il faut que tout lui devienne un moyen de s'élever très haut vers les Cieux. »

Dans la vie religieuse, les missions sont données par la communauté. Les sœurs les accomplissent, envoyées par la communauté. Elles ne se donnent pas les missions à elles-mêmes. Par la médiation des supérieures, les sœurs découvrent la volonté de Dieu pour elles.

À l'exemple de la Vierge Marie, les sœurs écoutent la Parole de Dieu pour servir le Seigneur. Elles prient comme Marie lors des noces de Cana qui ne demandait rien pour elle mais pour les nouveaux époux : « ils n'ont pas de vin » (Jn 2,3). Marie n'exige rien dans sa prière. Il lui suffit de présenter les besoins des invités de la noce à son Fils. À lui de manifester sa volonté. Tournée vers Jésus, Marie n'agit pas en mère possessive, mais en disciple, qui conduit toujours, non à elle-même, mais au seul Sauveur, Jésus : « Faites tout ce qu'il vous dira » (Jn 2,5).

Les lois de l'Église protègent et guident. C'est dans la vie communautaire que les sœurs grandissent en sainteté dans l'amour du prochain, exigeant et purificateur. Le démon le sait bien et il fait tout pour dissuader les sœurs de continuer à vivre ensemble. Le diable manque d'imagination. Il utilise toujours la même stratégie de la division en se présentant comme avocat des personnes et défenseur de la justice. Il inocule le venin du soupçon et du rejet de l'autre en agrandissant les défauts du

prochain à la manière d'une loupe.



Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, votre modèle, décrit l'action diabolique et la bonne attitude à adopter : « Le démon essaie de me mettre devant les yeux les défauts de telle ou telle sœur, je m'empresse de rechercher ses vertus, ses bons désirs » (*Histoire d'une âme*, chapitre neuvième).

Il arrive que l'on loue le rayonnement et la sainteté d'un prêtre ou d'une religieuse. Personnellement, je n'ai qu'une question de vérification à poser : « Cette personne vit-elle seule ou en communauté ? » La vie commune, source de joie, peut représenter aussi une pierre d'achoppement pour beaucoup. Néanmoins, elle demeure la pierre de touche qui évalue la qualité de notre amour de Dieu et du prochain.

Le vœu de chasteté va de pair avec la maternité spirituelle. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus partageait cette expérience dans un poème écrit le 21 octobre 1895 : « Je suis vierge, ô Jésus ! Cependant, quel mystère ! En m'unissant à toi, des âmes je suis mère ... » (*Jésus, mon Bien-aimé, rappelle-toi ! ...*).

Cette maternité spirituelle était au cœur de sa vocation : « Ce que je venais faire au Carmel, je l'ai déclaré dans l'examen solennel qui précéda ma profession : *Je suis venue pour sauver les âmes, et surtout afin de prier pour les prêtres.* Lorsqu'on veut atteindre un but, il faut en prendre les moyens ; et Jésus m'ayant fait comprendre qu'il me donnerait des âmes par la croix, plus je rencontrais de croix, plus mon attrait pour la souffrance augmentait » (*Histoire d'une âme*, chapitre septième).



Elle a prié pour Pranzini, condamné à mort, qui a embrassé le crucifix présenté par l'aumônier de la prison juste avant son exécution. Sainte Thérèse l'a appelé « son premier enfant ».

Thérèse a prié pour ses frères prêtres. Lors de son pèlerinage à Rome pour demander au pape Léon XIII la grâce d'entrer au Carmel à quinze ans, Thérèse avait constaté la fragilité des prêtres. Elle les portera toujours dans sa prière : « *Prions pour les prêtres ; que notre vie leur soit consacrée* » (Lettre VIII^e à sa sœur Céline, le 18 juillet 1890) ; « Nous offrons nos prières et nos sacrifices pour les apôtres du Seigneur ; nous devons être nous-mêmes leurs apôtres, tandis que, par leurs paroles et leurs exemples, ils évangélisent les âmes de nos frères. Quelle noble mission est la nôtre ! » (*Histoire d'une âme*, chapitre sixième).

Si à un moment de son cheminement spirituel, elle avait souhaité être prêtre pour étudier les langues bibliques, Thérèse ne tarde pas à comprendre la maternité spirituelle accordée dans sa vocation d'« apôtre des apôtres » : « C'est à nous de former des ouvriers évangéliques qui sauveront des milliers d'âmes dont nous deviendrons les mères ; qu'avons-nous donc à envier aux prêtres du Seigneur ? » (Lettre XII^e à sa sœur Céline, le 15 août 1892).

Par ailleurs, Thérèse recevra la mission de prier pour deux

prêtres qui deviendront « ses deux frères prêtres » qu'elle gardera dans son âme lumineuse et fervente. À l'heure de la mort, le jour de son inhumation le 4 octobre 1897, Thérèse fut entourée d'une belle couronne de prêtres.



Contemplative, sainte Thérèse voit dans la figure légendaire de Véronique, présente dans le Chemin de croix, mais non dans les évangiles, un exemple de la miséricorde chrétienne vécue dans la réciprocité. Véronique essuie le visage ensanglanté de Jésus qui porte sa croix sur la Via dolorosa et elle reçoit en retour l'image du Fils de Dieu imprimée sur son linge. Dans une lettre à sa sœur Céline, Thérèse écrit : « Je t'envoie une image de la Sainte Face, je trouve que ce sujet divin convient

si parfaitement à la vraie petite sœur de mon âme ... Oh ! qu'elle soit une autre Véronique ! » Lettre VII^e datée du 22 octobre 1889). Ailleurs Thérèse, qui aime peindre la Sainte Face de Jésus, exprime son adoration du visage divin de Jésus : « Ta Face est ma seule patrie, elle est mon royaume d'Amour, elle est ma riante prairie, mon doux soleil de chaque jour. » ; « laisse en moi la divine empreinte, de tes traits remplis de douceur et bientôt je deviendrai sainte ; vers Toi j'attirerai les cœurs ».

Dans vos différents services, vous essuyez des larmes et des visages. C'est ainsi que vous rencontrez le Christ en la personne des garçons et des filles en souffrance. Jésus imprime alors en vos âmes son visage, sa Sainte-Face.

Mes chères sœurs, votre apostolat se déploie auprès des jeunes dans la louange et la prédication de la Bonne Nouvelle de Jésus, éternellement jeune qui rajeunit l'humanité.

Jésus, Celui qui est, qui était et qui vient, à Lui toute adoration, bénédiction et action de grâces. Amen.



ROSAIRE POUR LA PAIX par Fr. Manuel Rivero O.P.

ROSAIRE POUR LA PAIX.

Radio Arc-en-ciel, le lundi 14 novembre 2022. Saint-Denis/La Réunion.

Fr. Manuel Rivero O.P.

Musique : Monastère des Dominicaines Notre-Dame de Beaufort, n°1. Invitation à la louange.

Chers amis du Rosaire, bonsoir,

Les temps sont stressants. Après avoir vécu la crise sociale des « gilets jaunes » et la pandémie avec ses vaccins et ses confinements, nous voici menacés par la guerre entre la Russie et l'Ukraine qui risque de s'étendre sur le plan mondial.

Au cours de l'histoire, la prière du Rosaire a délivré l'Église de la guerre et obtenu la paix par la victoire sur ses ennemis. Pensons à la bataille de Lépante en 1571. La prière des Confréries du rosaire attira la protection divine pour atteindre la liberté

et la paix.

Prions ce soir pour la paix dans le monde, dans nos familles et dans nos cœurs.

Nous allons méditer les mystères glorieux du Rosaire.

Faisons le signe de la croix, qui est le signe de notre salut par Jésus mort et ressuscité :

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit. Amen.

Reprenons calmement avec foi et ferveur le Credo qui résume notre foi : Credo.

Notre Père.

Trois Ave Maria. Gloire.

Premier mystère glorieux : la résurrection de Jésus



De l'Évangile selon saint Jean 20,19s :
« Le soir, ce même jour, le premier de la semaine, et les portes étant closes, là où se trouvaient les disciples par peur des autorités juives, Jésus vint et se tint au milieu et il leur dit : « Paix à vous ! » Ayant dit cela, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie à la vue du Seigneur. Il leur dit alors, de nouveau : « Paix à vous ! » Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. » Ayant dit cela, il souffla sur eux et leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis. »

Ressuscité d'entre les morts, Jésus donne sa Paix aux apôtres. Fruit de l'Esprit Saint, la paix représente beaucoup plus que l'absence de la guerre ; il s'agit de la plénitude de la vie de Dieu qui est amour.

Pour vivre dans la Paix, chacun doit mettre de l'ordre dans son existence, c'est-à-dire, Dieu doit occuper la première place, être le but et le dynamisme de chaque journée.

Saint Augustin définissait ainsi la paix : « La paix, c'est l'harmonie dans l'ordre ». Dieu, aimé en premier, car c'est le plus grand Bien de l'homme, et le prochain doit être aimé comme soi-même.

Un proverbe chinois reflète la sagesse et l'expérience de l'humanité : « Pas de paix dans le monde sans paix entre les peuples, pas de paix entre les peuples sans paix en famille, pas de paix en famille sans paix en moi, pas de paix en moi sans paix avec Dieu. »

Prions pour que la dignité sacrée de toute personne humaine soit respectée partout dans le monde, en commençant par nos familles.

Notre Père. Ave Maria. Gloria.

Musique : n°3. Viens Seigneur. Monastère des Dominicaines Notre-Dame de Beaufort.

Deuxième mystère glorieux : l'Ascension de Jésus à la droite du Père



De l'Évangile selon saint Luc 24, 50s: « Jésus emmena ses apôtres jusque vers Béthanie, levant les mains, il les bénit. Et il advint comme il les bénissait, qu'il se sépara d'eux et fut emporté au ciel. Pour eux, s'étant prosternés devant lui, ils retournèrent à Jérusalem en grande joie, et ils

étaient constamment dans le Temple à louer Dieu. »

Avant de monter à la droite de son Père, Jésus bénit les apôtres. Bénir veut dire du point de vue étymologique « dire du bien ». Quand Dieu dit il fait. Quand Dieu bénit il donne et il se donne.

En bénissant les apôtres, Jésus leur donne la Vérité et l'Amour.

Le Psaume 85 nous donne de chanter : « Amour et Vérité se rencontrent, Justice et Paix s'embrassent. » Pas de paix sans justice, pas d'amour sans vérité. Jésus, « le chemin, la vérité et la vie » (Jn 14) nous accorde à son Père et à nos frères.

Le saint Pape Paul VI nous exhorte à changer de mentalité : « Nous devons nous habituer à penser d'une manière nouvelle l'homme. D'une manière nouvelle aussi la vie en commun des hommes. »

Prions le Seigneur Jésus de nous donner un esprit nouveau et un cœur nouveau, afin de devenir artisans de paix, loin de la logique puérile de la guerre et de la domination.

Notre Père. Ave Maria. Gloire.

Musique : n°7. A celui qui nous aime. Monastère des Dominicaines Notre-Dame de Beaufort.

Troisième mystère glorieux : la Pentecôte



Des Actes des apôtres 2,12s : « Alors, du mont des Oliviers, les apôtres s'en retournèrent à Jérusalem ; la distance n'est pas grande : celle d'un chemin de sabbat. Rentrés en ville, ils montèrent à la chambre haute où ils se tenaient habituellement. C'étaient Pierre, Jean, Jacques, André, Philippe et Thomas,

Barthélemy et Matthieu, Jacques, fils d'Alphée et Simon le Zélote, et Jude fils de Jacques. Tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière avec quelques femmes, dont Marie, mère de Jésus, et avec ses frères. »

Au Cénacle, les apôtres avec Marie attendent la force de l'Esprit Saint promis par Jésus ressuscité. Ils prient dans la communion.

En pleine guerre du Vietnam, le 4 octobre 1965, Paul VI avait déclamé en français un discours retentissant aux Nations Unies, c'était un appel à la paix et à la dignité humaine : « Jamais plus les uns contre les autres, plus jamais ! Plus jamais la guerre, jamais plus la guerre ! ».

De son côté, le saint Pape Jean-Paul II avait déclaré en 2003 que la guerre est toujours « une défaite de l'humanité ».

Le Saint-Siège, personne morale représentant le pape et la curie romaine, sujet de droit international, entretient des relations diplomatiques dont nous pouvons être fiers.

Le Saint-Siège est membre observateur des Nations Unies depuis 1964, membre à part entière de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA), de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE), de l'Organisation pour l'interdiction des armes chimiques (OIAC), de l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés (UNHCR).

L'Église catholique soutient la charte des Nations Unies qui interdit en principe de résoudre par les armes tout conflit entre États, hormis l'autodéfense légitime en cas d'attaque.

L'écrivain français Paul Valéry (+1945) affirmait: « La guerre est un massacre de gens qui ne se connaissent pas, au profit de gens qui se connaissent, mais ne se massacrent pas. »

« La violence commence là où le dialogue s'arrête », selon l'expression d'Hannah Arendt.

Le Pape François propose le dialogue malgré les oppositions et les critiques. Il prêche le dialogue comme solution aux conflits.

Prions pour que le dialogue éclaire nos familles, nos paroisses et nos peuples.

Notre Père. Ave Maria. Gloire.

Musique : n°11. Béni le fruit divin. Monastère des Dominicaines Notre-Dame de Beaufort.

Quatrième mystère glorieux : l'Assomption de la Vierge Marie au Ciel et son couronnement comme Reine de la création.



De l'Évangile selon saint Jean 2, 1s : « Le troisième jour, il y eut des noces à Cana de Galilée, et la mère de Jésus y était. Jésus aussi fut invité à ces noces, ainsi que ses disciples. Or, il n'y avait plus de vin, car le vin des noces était épuisé. La mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont pas de vin. »

La Vierge Marie nous apprend à prier avec foi dans un esprit d'abandon à la volonté de Dieu. Elle ne demande rien pour elle. À Cana, la Mère de Jésus intercède pour les nouveaux époux sans

qu'il y ait demande expresse. Sa prière anticipe les problèmes :
« Ils n'ont pas de vin ».

Disons merci à la Vierge Marie qui présente nos besoins à son Fils Jésus même quand nous ne prions pas. Que de grâces avons-nous reçues à travers son intercession maternelle sans nous en apercevoir !

Notre Père. Avec Maria. Gloire.

Musique : n° 15. Sur tes murailles. Monastère des Dominicaines Notre-Dame de Beaufort.

Cinquième mystère glorieux : Le Jugement dernier.



De l'Évangile selon saint Matthieu 24 : « Veillez ! (...) car c'est à l'heure que vous ne pensez pas que le Fils de l'homme va venir. »

Happés par l'offre d'informations incessantes dans les médias (télévision, radio, portable), nous risquons de devenir des drogués, addicts au changement et au défilement des événements médiatiques.

Jésus vient nous relever la tête : « Veillez ».

Veillez à défendre la paix avec des arguments. Au XVIIe siècle, le frère dominicain, Francisco de Vitoria, considéré comme le fondateur du droit international, précisait déjà qu'une guerre

pour être considérée juste ne doit pas provoquer plus de maux dans la violence déployée que les biens attendus par le déclenchement de la guerre.

Il est devenu très difficile de justifier une guerre compte tenu de la puissance destructrice des armes.

Quand pouvons-nous parler de « légitime défense » ?

Selon la doctrine sociale de l'Église, il n'est légitime de se défendre par les armes que dans quelques conditions clairement établies. Seuls les organismes auxquels a été confiée la préservation du bien commun peuvent décider si ces conditions sont remplies. Quatre critères sont particulièrement significatifs :

1. Le dommage causé par l'agresseur doit être clairement établi, significatif et durable.
2. Que tous les autres moyens de mettre fin au conflit ou de revenir en arrière se soient avérés inefficaces. Que toutes les options pacifiques pour trouver une issue au conflit aient été épuisées.
3. Les conséquences de la défense armée ne doivent pas être pires que les dommages causés par l'agresseur. Ici, les épouvantables conséquences des armes de destruction massive doivent être prises en considération.
4. La défense doit avoir une chance réaliste de succès.

Demandons au Messie, le Prince de la Paix, de nous préserver de la guerre et de la guerre atomique.

Veillons à transmettre aux nouvelles générations le sens de la justice, du dialogue et de la paix.

Notre Père. Ave Maria. Gloria.

Musique : n°19. Psaume 4-133. Monastère des Dominicaines Notre-Dame de Beaufort.

.....

À la veille de la fête de saint Albert le grand, dominicain du XIII^e siècle, patron des scientifiques, prions le Seigneur de nous accorder la science non de la guerre mais de la paix.

« Seigneur Dieu, tu as voulu que l'évêque saint Albert mérite le nom de grand pour avoir concilié sagesse humaine et foi divine ; accorde-nous, à l'école d'un tel maître, de parvenir, à travers les progrès des sciences, à te connaître plus profondément et à t'aimer davantage. Par Jésus-Christ ...

Bénédiction : Visite nos maisons, Seigneur, et repousse loin d'elles toutes les embûches de l'ennemi ; que tes saints anges viennent les habiter pour nous garder dans la paix et que ta bénédiction demeure sur nous à jamais, par Jésus-Christ ...

La prière de ce soir a été animée par Laura, Lauviette, Gilles et le frère Manuel, dominicain.

Informations : musique Monastère des Dominicaines Notre-Dame de Beaufort.

Musique : n° 24. Salve.

N°23. Tropaire à saint Dominique.

Prédication pour la Toussaint 2022 par Fr. Manuel Rivero O.P.

Cathédrale de Saint-Denis/La Réunion, le 1er novembre 2022

Introduction :

En ce premier novembre, nous célébrons de manière solennelle la fête de tous les saints. Dieu seul est saint. C'est lui qui sanctifie tous les saints que nous connaissons. Les plus grands saints sont les plus grands sauvés par la mort et la résurrection de Jésus le Christ. C'est pourquoi le lieu par excellence de la communion des saints est la messe où nous louons le Seigneur trois fois saint avec tous les saints du Ciel.

Nous ne gagnons pas la sainteté ; elle est don de Dieu, par sa miséricorde. Aussi reconnaissons-nous pécheurs en nous confiant à l'intercession de tous les saints.



.....

Homélie

Qui sont ces saints que nous fêtons aujourd'hui ? Ils ne forment pas une petite élite ou un club restreint de privilégiés inaccessible au commun des mortels. C'est une foule immense

d'enfants, d'hommes et de femmes de toute nation, langue et culture.

Nous célébrons dans la joie le mystère de l'Église, la Famille de Dieu, le Corps mystique du Christ. Qu'il est bon d'entrer dans la vision communautaire de notre foi catholique, bien plus grande et belle que des approches individualistes : « Vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis pour proclamer les louanges de Celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière », nous enseigne saint Pierre dans sa prière lettre (I P 2,9s).

Appel universel à la sainteté ! Il y a les saints des vitraux de nos églises mais ils ne représentent qu'une toute petite partie de la foule des saints. Très probablement des membres de nos familles, grands-parents, parents, enfants, amis et connaissances resplendissent de la gloire de Dieu.

Il est vrai qu'au Ciel la hiérarchie existe : la hiérarchie de la charité. Ce n'est pas sans raison que l'art chrétien a présenté des évêques et des religieux et religieuses dans les flammes du purgatoire.

Jésus l'a bien souligné dans l'Évangile. Dieu regarde non pas les apparences ou le statut social mais le cœur. La veuve qui a donné deux piécettes, dont elle avait besoin, a donné davantage que ceux qui ont versé au temple de leur superflu.

L'important est d'aimer Dieu de tout son cœur et ses proches comme soi-même.

Nous pouvons tous atteindre la sainteté car elle relève non pas de l'avoir ou du faire mais de l'amour. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face l'a bien compris : « Au sein de

l'Église, ma Mère, je serai l'amour ».



Aimer dans la vie ordinaire d'un amour extraordinaire. Et « l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs à tous par le Saint Esprit qui nous a été donné » (Rm 5,5), s'exclamait saint Paul.

Tous nous traversons des épreuves. Si nous les vivons avec le Christ, nous deviendrons des saints. Par le baptême et par l'eucharistie, nos péchés ont été lavés par le Sang de l'Agneau immolé. Nous avons revêtu la tunique blanche du baptême. Nombreux sont ceux qui portent au Ciel des palmes à la main : palme du martyr rouge du sang versé et palme du martyr blanc du travail fidèle et quotidien au service de la famille, de l'Église et de l'humanité. Martyre blanc des parents fidèles dans les épreuves : alcoolisme, maladie, infidélité, solitude affective, misère, persécution dans la foi ...

En cette fête de la Toussaint, demandons au Seigneur la grâce de la prière en famille. Puissent les enfants avoir un coin-prière à la maison et bénéficier du témoignage de la foi des parents. Y a-t-il un bonheur plus grand que de grandir dans l'amour de Dieu, la confiance dans la vie et la solidité familiale ?

Les saints ignorent la rivalité et la jalousie. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus se réjouit de sa petitesse car elle demeurerait incapable de s'élever vers Dieu ; Jésus, à l'image d'un ascenseur,

l'a conduite à la gloire de Dieu le Père. Pour les saints, aimer c'est chercher le bien de l'autre pour lui-même et non pour soi. Un jour, une carmélite se plaignait auprès de la petite Thérèse des échanges nombreux et privilégiés d'une autre sœur avec la supérieure. Cela la blessait car elle s'estimait victime d'une injustice dans ces échanges qui lui semblaient favoris. Alors la petite Thérèse lui répond : « Ma sœur, ce n'est pas la supérieure que vous aimez, mais vous vous aimez vous-même ! ».

Dans la Communion des saints tout devient commun dans un perpétuel échange d'amour.

Le Fils de Dieu est devenu petit, le petit bébé de la crèche de Noël et le serviteur souffrant du Calvaire, par amour pour l'humanité. L'amour rend humble et petit, aux antipodes du désir de possession et de domination qui aboutit à la violence.

C'est pourquoi Thérèse se plaisait à être appelée « Thérèse de l'Enfant-Jésus ». Elle avait ajouté « et de la Sainte-Face », car le visage ensanglanté de Jésus au cours de sa Passion lui révélait l'amour fidèle et fort de Dieu.

Nous avons des dessins de la Sainte-Face de Jésus par sainte Thérèse, artiste. Poète, Thérèse adore le visage de Jésus, le plus beau des enfants des hommes : « Ta Face est ma seule patrie, elle est mon royaume d'Amour, elle est ma riante prairie, mon doux soleil de chaque jour. »

La figure de Véronique qui avait essuyé le visage de Jésus portant la croix inspirait Thérèse qui aspirait à devenir une autre « Véronique » en essuyant les larmes et les gouttes de sueur et de sang de l'humanité en souffrance.

Jésus grave son visage dans l'âme de ceux qui le servent en la personne de ses frères affamés, assoiffés, malades, étrangers ou en prison :

« Laisse en moi la divine empreinte

De tes traits remplis de douceur

Et bientôt je deviendrai sainte

Vers Toi j'attirerai les cœurs. », s'exclamait Thérèse habitée par la Sainte-Face défigurée dans la Passion et transfigurée dans la Résurrection.



Les saints sont fêtés le jour de leur mort devenue naissance au Ciel. « Je ne meurs pas, j'entre dans la vie », disait sainte Thérèse.

C'est pourquoi le moment de la mort représente non pas la fin mais le commencement d'une vie nouvelle : la Communion éternelle avec le Christ Jésus, lui ressemblant dans la mort pour passer « par lui, avec lui et en lui » dans la gloire de la résurrection.

Pendant longtemps les malades mourraient à la maison ; après une veillée funéraire longue et solidaire, la dépouille mortelle était portée dans l'église où le chrétien avait reçu les sacrements : baptême, Communion, confirmation, mariage ... Après la célébration des funérailles, les restes mortels trouvaient leur place dans le cimetière.

Aujourd'hui les malades meurent plutôt à l'hôpital et la dépouille mortelle est transférée dans un centre funéraire où a souvent lieu la crémation.

L'étape de la célébration des funérailles à l'église tend à disparaître pour des raisons pratiques dommageables. Il convient d'accorder à la mort, moment du passage de ce monde au Père, la dignité et le sens ecclésial qui lui correspondent. Alors que l'on oppose un refus ferme à la célébration du baptême et du mariage en dehors de nos lieux liturgiques sacrés, nous nous contentons

aisément des célébrations des funérailles dans des centres funéraires laïques.

Le Catéchisme de l'Église catholique enseigne que « l'Eucharistie est le cœur de la réalité Pascale de la mort chrétienne » (n°1689). Qu'il est juste et bon de célébrer sur l'autel le sacrement de l'amour du Christ pour nos défunts, sanctifiés par pure grâce. Nos œuvres nous condamnent mais Jésus nous sauve par sa Passion et sa Résurrection actualisées ici et maintenant à la messe.

« Au jour de notre mort, chacun sera jugé selon ses œuvres », et sainte Thérèse d'ajouter « selon ses œuvres à Lui », Jésus. Oui, « ses œuvres à Lui » nous rendent justes et saints !

FÊTE DE LA TOUSSAINT – « UNE FOULE IMMENSE »... Noéline FOURNIER

« Après quoi, voici qu'apparut à mes yeux une foule immense que nul ne pouvait dénombrer, de toute nation, race, peuple et langue ; debout devant le trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches, des palmes à la mains... »

« Jamais plus ils ne souffriront de la faim ni de la soif ; jamais plus ils ne seront accablés, ni par le soleil, ni par aucun vent brûlant. Car l'Agneau qui se tient au milieu du trône sera leur pasteur et les conduira aux sources des eaux de la vie. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux » (Ap 7,9-11 ; 16-17).



Là où la souffrance et le malheur avaient imposé leur loi implacable, voici que la **tendresse**, la **douceur**, la **délicatesse** témoignent de la **bonté** disponible.

Etonnante révélation parfois pour des personnes malmenées par la vie, accablées de solitudes, ou pour des « dures », peu sensibles à cette facette de notre humanité !

Les voilà au rendez-vous de la **bonté** ! Ils ont touché la **tendresse** primordiale et infinie. Le **bonheur** qu'elle procure est un présent inespéré, bien différent du bien-être que vendent les nombreux marchands qui font de la santé un objet de consommation et de profit.

C'est une **grâce** que nul ne peut reproduire, mais qui s'offre sur ces lieux de souffrance et de violence et donne le goût d'un ailleurs de **délices** auquel chacun serait promis. Il y a en elle comme de l'excès, de la **démesure**, qui nous **ouvre** à l'au-delà, à **Dieu**.

Souvenons-nous de l'onction de Béthanie où « *Marie prit une livre d'un parfum très pur et de très grande valeur ; elle versa le parfum sur les pieds de Jésus, qu'elle essuya avec ses cheveux ; la maison fut remplie de l'odeur du parfum* » (Jn 12). Geste qui offusqua Juda, prêt à vendre ce parfum et à utiliser la somme pour la donner aux pauvres !



La **démésure** s'affronte au calcul rationnel ; la **gratuité** à la comptabilité ; la **bonté** à la ruse, alors que s'annoncent la passion et la sépulture prochaine de Jésus ! En effet, elle est désormais dépassée, la comptabilité qui s'impose dans le temps limité qui nous sépare de la mort.

Dorénavant, comme le signifie Jésus, c'est de **l'au-delà de la mort** qu'il nous faut aborder les choses : « *Laisse-la observer cet usage en vue du jour de mon ensevelissement !* » (Jn 12,7)

Paradoxalement, là où la souffrance a ébranlé les assises de nos constructions, là où tout n'est que ruines et désolation, **bonté** et **beauté** chantent une autre musique pour qui sait prêter **l'oreille du cœur** et **l'accueillir humblement** au terme d'un parcours souvent éprouvant.

« *Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : « Donne-moi à boire », c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive, et l'eau qu'il offre deviendra pour celui qui en boira « **une source d'eau jaillissante en vie éternelle** » (Jn 4, 10-14)*

Le **don de Dieu** qui s'offre à qui veut bien **l'accueillir**, le don d'un amour créateur, d'une **bonté miséricordieuse** qui pardonne, relève et guérit, la promesse d'une **vie nouvelle**.

(Bruno

CAZIN, prêtre médecin)



« Nous ne sommes pas des êtres humains vivants une expérience spirituelle.

Nous sommes des êtres spirituels vivant une expérience humaine ».

Teilhard de Chardin.

En ce jour, où nous fêtons « **Tous les Saints** », ayons un regard sur Jésus qui ne cesse de nous inviter, quel que soit notre **chemin spirituel**, que nous soyons croyant ou dans le doute, à simplement **accepter** les paroles de Celui que l'Église nomme :

« Son Seigneur et son Roi ».



« Je suis la Résurrection et la Vie. Quiconque croit en moi, même

*s'il meurt, vivra et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. **Le crois-tu ?** » (Jn 11, 25-26)*

Les saints, ce sont nos morts ; nos morts qui ne meurent pas dans nos pensées parce qu'ils **vivent** dans la **pensée de Dieu**.

Mais comment cela est-ce possible ? Eh bien tout cela est devenu possible à cause du **Grand AMOUR** que Dieu nous a manifesté dans son Fils Jésus. Oui, **l'amour crée l'immortalité**. Il suffit de voir comment il est rare d'oublier ceux que nous avons aimés ou qui nous ont fait du bien. Il suffit aussi de constater que c'est **l'amour** qui assure la conservation de l'espèce.

Sur le plan spirituel, c'est aussi par **l'amour**, le **don de soi**, le **don de sa vie** que le Christ réveille de la mort l'espèce humaine qui ne peut de soi se conserver éternellement. Ainsi, lorsque nous disons que « *l'amour est plus fort que la mort* », ce n'est pas une simple formule mais l'expression d'une **réalité** qui prend tout son sens **dans le Christ**.



C'est aussi par rapport à **l'amour** qu'il nous faut comprendre tous les discours sur l'au-delà tels le « fameux » enfer, la résurrection, le paradis ou la vie éternelle.

En effet, **l'enfer** n'est pas un feu physique, ni un lieu de torture préparé par Dieu pour nous punir. L'enfer, c'est **l'état de solitude** qui refuse **l'amour de Dieu**.

La **résurrection** et la **vie éternelle**, c'est **l'état où l'amour de Dieu** brise la solitude de la mort et devient notre **milieu de vie**.

Tout cela commence au **baptême**, ce beau **sacrement d'amour et d'alliance** entre Dieu et l'âme humaine. **Baptisés**, notre vie est **ouverte à Dieu** et la mort ne peut pas nous replonger dans la solitude si nous restons **unis à Lui** par une vie toujours **renouvelée**, une vie qui n'a pas peur de **recommencer**, une vie qui se bat pour se **relever** et **repartir**, toujours les yeux fixés sur le Seigneur qui sans cesse nous appelle.

Enfin, notre relation avec nos défunts, ne se comprend aussi que dans **l'amour**. Même si nous devons rayer leur numéro de téléphone et leur adresse de nos agendas, même s'il faut ranger leur vêtements et fermer leur appartement, ces derniers gestes qui les excluent de notre quotidien nous amènent à les chercher et à les retrouver **auprès de Dieu** à travers « notre » **prière** et la **messe**, « *le sacrifice sauveur de Jésus* ».

Ces deux moments nous **unissent à Dieu** et à tous ceux qui sont en Lui.

Alors ce 2 novembre est le temps de communion et de dialogue avec nos défunts dans **l'amour**. Retrouvons-les plus que jamais et laissons-nous **porter par l'amour de Dieu** qui nous réunira tous en lui.

(Abbé Innocent Essonam)



Qui n'a pas entendu, en effet, ici où là, le fameux texte faussement attribué à Saint Augustin ou à Charles PEGUY : « La mort n'est rien » ?

« La mort n'est rien. Je suis seulement passé dans la pièce à côté.

Je suis moi, vous êtes vous.

Ce que nous étions les uns pour les autres, nous le sommes toujours.

Donnez-moi le nom que vous m'avez toujours donné.

Parlez-moi comme vous l'avez toujours fait.

N'employez pas un ton différent, ne prenez pas un air solennel ou triste.

Continuez à rire de ce qui nous faisait rire ensemble.

Riez, souriez, pensez à moi, priez pour moi.

Que mon nom soit prononcé comme il l'a toujours été, sans emphase d'aucune sorte, sans une trace d'ombre.

La vie signifie tout ce qu'elle a toujours signifié.

Elle est ce qu'elle a toujours été.

Le fil n'est pas coupé.

Pourquoi serai-je hors de votre pensée parce que je suis hors de votre vue ?

Je vous attends.

Je ne suis pas loin, juste de l'autre côté du chemin.

Vous voyez, tout est bien. »



Ou bien, ce beau texte de Saint Augustin :

« Crois-moi, quand la mort viendra briser tes liens comme elle a brisé ceux qui m'enchaînaient et, quand un jour que Dieu seul connaît et qu'il a fixé, ton âme viendra dans le ciel où l'a précédée la mienne, ce jour-là, tu me reverras, tu retrouveras mon affection épurée. Essuie tes larmes et ne pleure plus si tu m'aimes. »

L'Évangile est une école de bonheur, de convivialité, il annonce la mort de la mort et nous délivre son message : les boiteux nous apprennent à marcher droit, les prisonniers nous révèlent nos murs, les trisomiques nous communiquent leur spontanéité..., les mourants nous apprennent à vivre.

« La pierre qu'ont rejeté les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle. »

(Ps. 118,22)

N'attendons pas d'être à l'article de la mort pour renouer avec notre famille, pour faire **alliance avec Dieu**, pour **goûter la vie**. Ne cherchons pas d'explication à la souffrance. Trouvons-lui un sens, sinon « **vous vous casserez le cerveau et vous vous casserez le cœur** » (Mère Teresa). Faisons notre petit possible.

Dieu fera germer en son temps les graines **d'Espérance** que nous aurons semées.



Elisabeth MATHIEU-RIEDEL, médecin qui s'occupe d'aide aux mourants dans un service de soins palliatifs. Elle accomplit cette mission redoutable et elle rayonne de bonheur.

Seigneur accorde à nos défunts le repos éternel et que brille à leurs yeux la Lumière sans déclin ; cette lumière qui est entrée dans leur vie le jour de leur baptême, le jour du commencement de leur vie en Toi et avec Toi. AMEN

BONNE FÊTE DE LA TOUSSAINT à vous tous.

Noéline FOURNIER

FÊTE DE LA TOUSSAINT : son histoire (Noéline FOURNIER)...



*« Heureux les pauvres de cœur,
car le Royaume des Cieux est à eux.
Heureux les cœurs purs,
ils verront Dieu. »*

(Mt. 5, 1-12)

Contraction de « *fête de tous les saints* », le nom féminin **Toussaint** désigne la Fête **Universelle** de tous les « **Saints** » le **1er novembre**.

Cette Fête, issue de la **tradition**, est attestée dès le II^{ème} siècle parmi les Communautés Chrétiennes d'Orient : il s'agissait de célébrer les martyrs, hommes et femmes, morts pour avoir affirmé leur **Foi**.

Essentiellement Catholique, la **Toussaint** est destinée à Célébrer l'ensemble des **Saints** et des **Bienheureux**.



En Occident, c'est **Boniface IV**, Pape de 608 à 615, qui le premier **choisit** de lui donner une date officielle, le 13 mai, date anniversaire de la **transformation du Temple du Panthéon**, au début du VI^e siècle, à Rome, en Église dédiée à **Sainte Marie des Martyrs**. Cette date ne fut probablement pas **choisie** par hasard, puisque l'on priait à l'époque du 9 au 13 mai pour que **les morts** ayant trouvé une fin violente ou tragique reposent en paix...

A quelle époque la fête de la Toussaint fut-elle transférée le 1^{er} Novembre ?



Plusieurs hypothèses prévalent. Peut-être en 731, lorsqu'un autre Pape, **Grégoire III**, dédie à son tour une **Chapelle** à tous les **Saints**, dans l'Église **Saint-Pierre de Rome**... A moins que ce ne soit en 830, quand **Grégoire IV** ordonne que la **Toussaint** soit désormais célébrée dans le **monde entier**.

Au fil des siècles, la fête gagne en tout cas en importance. En 835, **Louis le Pieux** (778-840), **successeur de**

Charlemagne (v.742-814) **obéit au Pape** et impose la **Toussaint** à tout l'Empire Carolingien. Elle devient vite fondamentale, comme l'atteste ce sermon de **Saint Bernard** (v.1090-1153), fondateur de **l'Abbaye de Clairvaux** et **Réformateur** de la vie Religieuse de son temps.

Au XI^è siècle, un autre **Pape, Sixte IV** (1414-1484), lui attribue en 1480 une **Octave**, soit une **extension de huit jours** pendant lesquels sont répétés les mêmes textes et les mêmes chants.

Enfin, **Pie X**, en 1914, la rend **obligatoire** : les fidèles sont tenus d'assister ce jour-là à la messe.

Pourquoi cette place solennelle accordée au culte des Saints ?

Il s'agit de célébrer **l'ensemble des croyants** ayant vécu **jusqu'au bout selon la Parole de Dieu**, et « établis » dans la « **Gloire** », c'est à dire **auprès de Dieu** au Paradis, vivant une **Béatitude Éternelle**.

GÂTEAUX DE MIEL ET DE BLÉ

Comme le montre la **Méditation de St Bernard**, chaque chrétien doit aspirer à rejoindre la **Béatitude**, et **conformer son existence** à cette aspiration.

Pour **Saint Bernard**, la **Foi** est marquée par une forme de radicalité spirituelle, d'aspiration à la pureté. Mais le Théologien montre combien cette Fête est au **cœur** de la **Spiritualité Chrétienne**, et qu'elle enjoint à **vivre** selon les préceptes de **l'Évangile**.

La popularité de la **Toussaint** doit cependant beaucoup au fait qu'elle soit liée à la **Commémoration des défunts**, fixée quand à elle au **2 Novembre**, jour où les Catholiques ont prit l'habitude d'aller se **recueillir** et de déposer des fleurs sur la

tombe de leurs proches décédés.

Dans l'**Eglise Orthodoxe**, on fête le « **dimanche de tous les saints** » le premier dimanche après la **Pentecôte**. Et c'est avant le **Carême** qu'on prie pour l'ensemble des fidèles défunts, tout en amenant à l'Eglise des **gâteaux faits de miel et de blé** dont la **germination** évoque la **Résurrection**.



SERMON DE SAINT BERNARD

1. « Cette **Fête aujourd'hui** pour nous, et la solennité de ce jour compte parmi les plus grandes Solennités. *Que dis-je ? De quel apôtre, de quel martyr, de quel Saint est-ce la fête ?*

Ce n'est pas la Fête d'un Saint en particulier, mais la fête de « **tous les Saints** », car personne de nous n'ignore que cette fête est appelée et est, en effet, la **Fête de tous les Saints** (...). Et la sainteté des uns n'est pas celle des autres... Il y a une **différence** quelque fois même très grande entre un **Saint** et un **Saint** (...)

En effet, il ne semble pas qu'on puisse honorer comme des athlètes triomphants ceux qui n'ont jamais **combattu** et, pourtant, pour mériter un culte différent, ils n'en sont pas moins **digne** des plus grands hommages, puisqu'ils sont **vos amis, ô mon Dieu**, et qu'ils ont toujours été **attachés à votre volonté** avec autant de félicité que de facilité. Après tout, peut-être pourrait-on croire qu'ils ne sont point sans avoir soutenu des

combats. Aussi, quand ils ont résisté à ceux d'entre eux qui ont péché, et que, au lieu de se ranger du parti des impies, chacun d'eux s'est écrié : « **Pour moi, il m'est bon de rester attaché à Dieu** ».

Ce qu'il faut **Célébrer** en eux, c'est donc la **grâce** qui les a prévenus des **douceurs** de la **Bénédiction**.

Ce qu'il faut **honorer**, c'est la **Bonté de Dieu** qui les a (...) non point arrachés à la tentation, mais **préservés** de la tentation.

3. Dans les hommes, il y a un autre **genre de sainteté** qui mérite des honneurs à part ; C'est la **Sainteté** de ceux qui sont venus en passant par de **grandes afflictions** et qui ont lavé et blanchi leurs robes dans le **Sang de l'Agneau** (Apo. 7,13-17), qui **trionphent** enfin après bien des luttes et **reçoivent la couronne** de la **Victoire dans les Cieux**, parce qu'ils ont **combattu les légitimes combats**.

4. *Mais à quoi bon les louanges que nous adressons aux Saints, à quoi bon célébrer leur Gloire et faire parmi nous la Fête ?*



Pourquoi prodiguer les honneurs de la terre à ceux que, selon la

Promesse véridique du Fils, le Père Céleste honore lui-même ?

Qu'ont-ils besoin de nos félicitations ? Ils ont tout ce qu'ils peuvent **contenir de Gloire.**

C'est vrai, mes bien-aimés, les Saints n'ont pas besoins de nos honneurs, et notre dévotion n'ajoute rien à ce qu'ils ont. Mais il y va de notre intérêt, sinon du leur, que nous **vénérons leur souvenir.**

Voulez-vous savoir quel avantage nous avons à leur rendre nos hommages ? Je vous avouerai que pour moi, leur **mémoire** fait naître en moi un violent désir (...). En effet, ils s'y **trouvent en substance** et nous n'y sommes qu'en désir ; ils y sont effectivement **présents**, nous ne nous y trouvons que par le souvenir.

Quand nous sera-t-il donné de nous réunir aussi à nos pères ? De leur être présenté en personne ?

Tel est le premier désir que le **souvenir des Saints fait naître** en nous, que dis-je ? Dont il nous embrase.

Quand jouirons-nous de leur société si désirable, quand **serons-nous dignes** d'être les concitoyens des **esprits Bien-Heureux, d'entrer** dans l'assemblée des patriarches (...), en un mot, et de nous **réjouir en commun dans la troupe entière des Saints ?** (..)

L'Église des Premiers-Nés nous attend, et nous négligeons de l'aller rejoindre ; les **Saints nous appellent**, et nous n'en tenons aucun compte.

Réveillons-nous enfin, mes frères, **ressuscitons avec le Christ, cherchons, goûtons** les choses d'en Haut..

Saint Bernard, cinquième sermon sur la Toussaint,

*Œuvres complètes de St Bernard, Traduction de l'Abbé Charpentier,
1866.*



« L'un des Vieillards prit alors la parole et me dit : « Ces gens vêtus de robes blanches, qui sont-ils et d'où viennent-ils ? » Et moi de répondre : « Monseigneur, c'est toi qui le sais ». Il reprit : « **Ce sont ceux qui viennent de la grande épreuve : il ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau.** C'est pourquoi ils sont

devant le trône de Dieu, le servant jour et nuit dans son Temple ; et celui qui siège sur le trône étendra sur eux sa tente.

Jamais plus ils ne souffriront de la faim ni de soif ; jamais plus ils ne seront accablés ni par le soleil, ni aucun vent brûlant. Car l'Agneau qui se tient au milieu du trône sera leur pasteur et les conduira aux sources des eaux de la vie. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux. » Apo. 7, 13-17

Et nous pouvons prendre l'exemple de Saint Paul qui nous dit (2 Tm 4,6-8) :



« J'ai **combattu** jusqu'au bout le **bon combat**, j'ai **achevé** ma course, j'ai **gardé** la **Foi**. Et maintenant, voici qu'est **préparée** pour moi la **couronne de justice**, qu'en retour le Seigneur me **donnera** en ce **Jour-là**, Lui, le juste **Juge**, et non seulement à moi mais à tous ceux qui auront attendu avec **amour** son Apparition. »

Nous avons compris, nous devons nous aussi mener le **bon combat** sur cette terre si nous voulons **voir Dieu** et entrer dans cette **Béatitude Éternelle**.

Comment peut-on « mener le bon combat » ? De quel combat s'agit-il ?

C'est le **Combat de l'Amour** que nous devons mener puisque **Dieu est Amour !**

Il ne faut pas se tromper de combat : Nous devons combattre le mal mais ne pas combattre l'homme ! Oui, nous devons combattre le mal et l'injustice mais respecter l'homme... Nous ne devons pas oublier que Jésus nous a demandé d'aimer notre prochain comme nous-mêmes et aussi nos ennemis !... Quel combat !...

Voici l'exemple de quelqu'un qui a mener le **bon combat à la suite du Christ**.



En octobre 1964, **Martin LUTHER KING** reçoit le prix Nobel de la Paix. Il ne s'agissait pas uniquement d'un prix pour les droits civiques, mais de **contribuer à la Paix** dans le Monde. Lors de son discours à la remise du prix à Oslo, **Martin** déclara :

« Il me semble que ce prix m'a été donné pour quelque chose qui n'est pas encore atteint. Je le prends comme un encouragement à poursuivre avec encore plus de courage l'objectif dans lequel nous croyons » (...)

Les hommes, depuis des années déjà, parlent de la guerre et de la Paix.

Désormais, ils ne peuvent plus se contenter d'en parler ; ils n'ont plus le choix entre la violence et la non-violence en ce monde ; c'est la non-violence ou la non-existence. Voilà où nous en sommes aujourd'hui (...)

Dressons-nous ce soir avec encore plus d'empressement. Levons-nous avec une plus grande détermination. Marchons en ces jours décisifs, en ces jours de défi...

Nous avons une chance de bâtir une nation meilleure. Et je veux remercier Dieu, une fois encore, de m'avoir permis d'être ici avec vous.

(...) Je ne sais pas ce qui va arriver maintenant.

Nous avons devant nous des jours difficiles. Mais peu m'importe ce qui m'arrivera désormais, car je suis allé jusqu'au sommet de la montagne.



Je ne m'inquiète plus. Comme tout le monde, j'aimerais vivre vieux. La longévité a son prix. Mais je ne m'en soucie guère, maintenant.

Je veux simplement que la Volonté de Dieu soit faite. Et il m'a permis d'atteindre le sommet de la montagne. J'ai regardé autour de moi. Et j'ai vu la Terre promise.

Il se peut que je n'y pénètre pas avec vous. Mais je veux que vous sachiez, ce soir, que notre peuple atteindra la Terre Promise. Et je suis heureux ce soir.

Je ne m'inquiète de rien. Je ne crains aucun homme. Mes yeux ont vu la Gloire de la Venue du Seigneur ».

Extrait du dernier
discours de Martin LUTHER KING Jr

avant son assassinat le lendemain 4 Avril

« La **Véritable Paix** n'est pas simplement l'absence de tension ;
C'est la présence de la **justice**. »

« **L'amour est le pouvoir le plus durable**
du monde.



« Cette **Force Créatrice**, si magnifiquement illustrée dans la **Vie du Christ**, est **l'instrument le plus puissant** dont dispose le genre humain dans sa quête pour la **Paix** et la **Sécurité** » (Martin Luther).

*« Puis je vis un ciel nouveau, une terre nouvelle – car le premier ciel et la première terre ont disparu, et de mer, il n'y en a plus. Et je vis la **Cité Sainte**, Jérusalem nouvelle, qui **descendait du ciel, de chez Dieu** ; elle s'est faite belle, comme une jeune mariée parée pour son époux.*

*J'entendis alors une voix clamer, du trône : « **Voici la demeure de Dieu** avec les hommes. Il aura sa demeure avec eux ; ils seront son peuple, et lui, **Dieu-avec-eux**, sera leur **Dieu**. Il **essuiera toute larme de leurs yeux** : de mort, il n'y en aura*

plus ; de pleurs, de cri et de peine, il n'y en aura plus, car l'ancien monde s'en est allé ». (Apo. 21,1-4)

Bonne Fête de la Toussaint à tous !

Noéline FOURNIER

Homélie pour la fête patronale de la ville de Saint-Denis (La Réunion), par le frère Manuel Rivero O.P.

« Nous marchons en portant notre tête entre nos mains ».

Guérison de Naaman

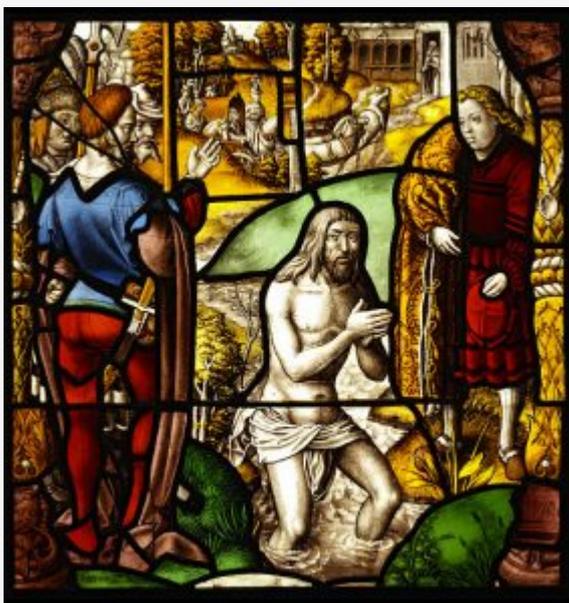
Il est angoissé. Malade, la peur le saisit. Il a tout essayé. Ses prières aux dieux de sa nation sont restées sans réponse. À quoi bon le pouvoir et l'argent s'il souffre physiquement ? Les gens le fuient. Naaman, général de l'armée syrienne, est devenu lépreux.

Alors sa femme lui parle d'une jeune fille, faite esclave lors d'une razzia. Elle parle d'un prophète en Israël, Élisée, qui a le pouvoir de guérir. Pourquoi ne pas essayer ?

Après avoir pris contact avec le roi d'Israël, Naaman se met en

route vers la maison d'Élisée, en portant des cadeaux susceptibles d'attirer la bienveillance du prophète.

Contre toute attente, Élisée se contente de faire dire à Naaman par un serviteur qu'il doit se plonger sept fois dans les eaux du Jourdain. Le général se met en colère. Cette démarche lui semble ridicule, non sérieuse. Pourquoi avoir accompli un tel voyage si c'est pour se laver dans un fleuve ? Il y a de bons fleuves en Syrie. Il décide de rebrousser chemin mais ses serviteurs lui conseillent d'obéir au prophète qui lui demande une chose très simple alors qu'il s'attendait à des gestes compliqués.



Naaman descend dans les eaux du Jourdain sept fois. Sa chair redevient semblable à celle d'un petit enfant. Il est guéri. Sa lèpre a disparu.

Désormais il adorera le Dieu du prophète Élisée qui lui a rendu la santé.

Cet événement nous apporte plusieurs enseignements. Tout d'abord, Dieu écoute la prière de tout homme quand elle est faite avec foi et droiture. Le Seigneur agit aussi à travers des médiations. D'aucuns déclarent s'adresser à Dieu à la verticale sans avoir à passer par l'Église ni par des sacrements. Pourtant, chacune de nos vies est inscrite dans une histoire et un parcours à

l'horizontale.

Naaman a été guéri grâce aux conseils d'une petite esclave et de ses serviteurs. Dieu nous parle et nous instruit à travers des personnes toutes simples. Les moyens utilisés par Dieu étaient aussi tout simples. Rien de spectaculaire dans le fait de se laver sept fois dans l'eau du Jourdain. La puissance du Seigneur s'est déployée en réponse à la prière de Naaman. Dans ce miracle, le Dieu d'Israël a manifesté son amour universel envers toutes les nations. Naaman est un étranger, païen. Catholique veut dire universel. Il arrive que des catholiques proposent de ne donner qu'aux catholiques. Mais la révélation biblique manifeste le désir universel de Dieu que veut la guérison de tous les hommes. Ne donner qu'aux catholiques ne serait pas catholique ! Le Psaume de la messe nous donnait d'« acclamer le Seigneur, terre entière, sonnez, chantez, jouez ! » (Ps 97).

[Le martyr de saint Denis](#)

En ce 9 octobre, fête de saint Denis, évêque et martyr, les frères dominicains de la cathédrale ont souhaité solenniser la célébration de la messe dominicale avec la bénédiction de la ville de Saint-Denis par notre évêque, Mgr Gilbert Aubry.

Premier évêque de Lutèce, l'actuelle ville de Paris, décapité à Montmartre (« Mont des martyrs ») en haine de la foi chrétienne, vers l'an 250, saint Denis est représenté dans l'art chrétien en portant sa tête vers le lieu de sa sépulture.



Saint Denis – Cathédrale Notre Dame de Paris – Portail de la Vierge

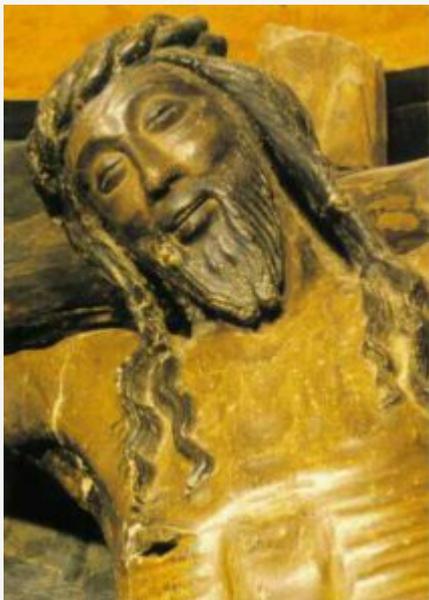
Peut-être y voyons-nous une scène anachronique voire macabre. En revanche, un scientifique et philosophe des sciences, membre de l'Académie française[1], Michel Serres (+2019), y voit une figure de l'homme contemporain qui porte à sa manière « sa tête » entre ses mains, c'est-à-dire son téléphone portable ! C'est pourquoi Michel Serres évoque la possibilité d'appeler notre portable « Denis », en faisant mémoire de ce saint martyr, céphalophore, qui a porté sa tête entre ses mains.

Quand nous oublions ou perdons notre téléphone portable, nous nous sentons perdus. Le portable contient notre mémoire, notre imaginaire et nos calculs. Il représente l'externalisation de notre tête. Un grand nombre d'opérations et de relations passent par lui. D'où la valeur que nous lui attribuons souvent. Il arrive que des enfants et des jeunes disent : « J'adore mon portable ! ».

Pourtant le téléphone portable reste un outil et rien qu'un moyen. Saint Denis, martyr, nous rappelle que l'homme a été créé pour Dieu. En versant son sang en témoignage de foi, il manifeste son amour pour Dieu et pour son Église avec qui il a fait alliance en tant qu'évêque.

Les chrétiens rendent grâce à Dieu pour les découvertes

technologiques mais elles ne sauraient pas prendre la place de la mémoire croyante qui se souvient des merveilles accomplies par Dieu dans l'histoire, fondement de l'espérance. Le Seigneur qui a agi hier sauvera aujourd'hui et demain. L'intelligence artificielle demeure limitée, sans âme et sans la créativité humaine ; son intelligence relève de la mémorisation[2]. Dans la révélation de la Bible, le croyant reçoit une vision qui va bien au-delà des calculs et de l'imaginaire. La grâce de ma foi permet d'avancer « comme si nous voyions l'invisible » (Hb 11,27). Vision au-delà de la mort : « Si nous mourons avec le Christ Jésus, avec lui nous vivrons » (2 Tim 2,11). Par la raison, l'homme participe à la sagesse divine. Par la grâce de l'intelligence de la foi, le baptisé entre dans le trésor de la connaissance de Dieu qui dépasse tout savoir.



Disciple de Jésus de Nazareth dont l'amour était universel, saint Denis, patron de la capitale de La Réunion, intercède pour tous les habitants de la ville quelques que soient leurs origines, leurs philosophies ou leurs religions : chrétiens, musulmans, hindous, bouddhistes, agnostiques, athées ...

Son patronage donne à chaque habitant un adjectif qualificatif et une identité commune : dionisiens et dionisiennes.

Naaman et le Samaritain ont rendu grâce au Seigneur pour leur guérison. Ne soyons pas ingrats ! Des grâces connues ou inconnues, nous sont accordées par Dieu à la prière de saint Denis.

Rendons grâce au Seigneur ! Entrons dans l'action de grâces de Jésus au Père en célébrant l'eucharistie. Au terme de notre messe,

Le président dira à l'assemblée « Allez dans la paix du Christ ». Et les fidèles répondront : « Nous rendons grâce à Dieu ». Que ce soit avec foi et ferveur.

Fr. Manuel Rivero O.P.

[1] Michel Serres a occupé à l'Académie française le fauteuil n° 18, qui fut jadis celui du père Henri-Dominique Lacordaire (+1861), dominicain, prédicateur à Notre-Dame de Paris.

[2] Voir à ce propos : Daniel COHEN, *Homo numericus. La « civilisation » qui vient*. Paris. Éditions Albin Michel, septembre 2022.

Comment croire encore en Dieu face au mal et à la souffrance ?

La présence du mal et de la souffrance, surtout lorsqu'elle touche des innocents, est et sera toujours un scandale... Beaucoup s'interrogent : « Comment se fait-il que Dieu Tout Puissant, s'il existe, puisse regarder tout cela sans réagir ? » « Pourquoi le mal semble-t-il triompher ? » « Pourquoi ces personnes âgées, ces jeunes enfants, ces femmes enceintes, alors qu'ils dormaient tranquillement chez eux, meurent-ils sous les bombes, sans que Personne, Là Haut, ne réagisse ? »

C'est incompréhensible, absurde, injuste, révoltant...

Sans apporter de réponse humainement satisfaisante – nous souhaiterions tous tellement que tout ceci n'existe pas ! – le Christ nous ouvre une porte, rude, difficile... Il est « passé », nous dit St Luc, « en faisant le bien » (Ac 10,38). Il n'était que bonté, douceur (Mt 11,29) ; avec lui, « les aveugles voient, les

boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent » (Mt 11,5). Et pourtant, par jalousie, les foules courant après lui, il sera arrêté, jugé, condamné sur la base de fausses accusations et finalement crucifié, une mort atroce pour un innocent... Et il ne réagira pas... Il se laissera arrêter, frapper, lacérer par les fouets, transpercer par les clous... Pire : il ne répondra que par de la bienveillance à toute cette méchanceté, priant même, juste avant de mourir, pour que ses persécuteurs soient pardonnés : « *Père, pardonne leur, ils ne savent pas ce qu'ils font* » (Lc 23,34). Il nous révélait ainsi, en actes et en paroles, que « **Dieu est Amour** » (1Jn 4,8.16) et qu'il n'est qu'Amour, incapable de répondre au mal par le mal, à la violence par la violence, une violence que nous, nous jugeons pourtant nécessaire pour éradiquer le mal... Mais Dieu n'est pas ainsi... Et sa résurrection d'entre les morts manifestera la victoire finale et définitive de l'Amour sur la haine, de la Vie sur la mort... Mais tout ceci ne se laisse percevoir que dans l'invisible de la foi, car c'est encore et avant tout une question... d'amour... « On ne voit bien qu'avec le coeur », dit le Petit Prince (Antoine de Saint Exupéry)...

On peut aussi aborder cette question du mal et de la souffrance d'un point de vue simplement réflexif, à la manière des philosophes grecs d'autrefois, qui réfléchissaient de questions en réponses... Voici à ce sujet **un magnifique témoignage** reçu tout récemment d'un ami :

« Compte-tenu du mal et de la souffrance dans le monde, il est impossible qu'il y ait un Dieu », déclara un jeune étudiant.

Je lui demandais s'il acceptait que nous discussions quelques instants de ce problème. Il acquiesça.

« En déclarant qu'il y a beaucoup de mal, n'êtes-vous pas en train d'affirmer l'existence d'une réalité qui serait le bien ? »

– « Si », répondit-il.

– « S'il existe une entité que vous appelez "bien", vous devez

également admettre une loi morale qui vous permet de différencier le bien du mal ».

– Oui, dit-il d'une voix faible et mal assurée.

C'était un point important. La plupart des sceptiques n'y ont pas prêté l'attention qu'il mérite.

C'est pourquoi je rappelai à mon interlocuteur la controverse qui avait opposé le philosophe athée Bertrand Russel au philosophe chrétien Frédérick Copleston. Lors de ce débat, Copleston avait demandé à Russel s'il croyait à l'existence du bien et du mal.

– « Oui », avait répondu l'athée.

– « Comment faites-vous pour les différencier ? » Avait alors demandé le chrétien.

– « De la même façon que je différencie les couleurs ».

– « Mais vous distinguez les couleurs entre elles au moyen de la vue, n'est-ce pas ? Comment faites-vous pour différencier le bien du mal ? »

– « En me fiant à mes sentiments. Sur quoi d'autre ? » répondit Russel agacé.

Quelqu'un aurait dû à ce moment-là rétorquer au philosophe athée que dans certaines cultures, les gens aimaient leur prochain, et que dans d'autres, ils les mangeaient. Dans les deux cas, c'était sur la base des sentiments. Monsieur Russel aurait-il préféré un traitement à l'autre ?

Au nom de quelle raison peut-on justifier la différenciation entre le bien et le mal sur la base des sentiments ? Les sentiments de qui ? Ceux d'Hitler ou ceux de Mère Thérèse ? En d'autres mots, il doit bien exister une loi morale, un étalon qui sert de référence pour dire que ceci est bien et cela mal. Comment distinguer le bien du mal autrement ? Mon interlocuteur reconnut le bien-fondé de ma remarque.

Permettez-moi de résumer jusqu'où cet étudiant était arrivé. Je lui avais demandé s'il admettait l'existence du bien et du mal. Il avait répondu affirmativement. Puis je lui avais fait remarquer que s'il croyait en l'existence du bien et du mal, il devait nécessairement supposer l'existence d'une loi morale permettant de différencier les deux. De nouveau, il avait été d'accord.

« Or, l'existence d'une loi morale implique l'existence d'un législateur moral. C'est justement ce que vous cherchez à nier, et non à prouver ! Sans législateur moral, pas de loi morale. Sans la loi morale, pas de bien. Sans bien, pas de mal. Quel est donc le sens de la question que vous m'avez posée ? ».

Il y eut alors un silence pesant que le jeune homme rompit en déclarant d'un air penaud : "Que suis-je donc en train de vous demander ?"

Le côté humoristique de la situation n'échappa à personne. Mon interlocuteur était visiblement désespéré. Il venait de découvrir que sa question comportait une présupposition qui contredisait sa conclusion. C'est pourquoi j'ai dit plus haut que le sceptique doit non seulement répondre à sa question, mais la justifier. Malgré sa confusion, je dis à l'étudiant qui m'avait interpellé que j'acceptais cependant de bon cœur sa question, car elle confirmait mes présuppositions qu'il existait un univers moral. Si Dieu n'est pas l'auteur de la vie, les termes "bien" et "mal" n'ont aucun sens.

L'athée qui pense avoir fait une brèche dans la logique chrétienne en posant la question du mal tombe en fait dans la fosse qu'il a creusée. Sa question met en lumière une présupposition cachée. Ce qui nous amène à placer le sceptique au pied du mur : de quel droit soulever un problème moral s'il n'y a pas d'univers moral ? À partir du moment où nous utilisons le mot "mieux", nous supposons un point de référence. Mieux par rapport à quoi ?

Dans le même ordre d'idées, nous soulevons une question très légitime en demandant comment l'univers peut sembler immoral s'il

ne repose pas sur une base ou une raison d'être morale. Ceux qui posent la question de l'existence du mal doivent se rendre compte que le chrétien propose une réponse cohérente, alors que l'athée est obligé de résoudre la question du mal (qui est d'ordre moral) dans un univers qu'il déclare à priori amoral. Il est donc impossible de résoudre le problème du mal en décrétant l'inexistence de Dieu. C'est au contraire en intégrant le concept de l'existence de Dieu que l'homme peut espérer trouver une réponse à cette angoissante question du mal et de la souffrance »...

Et l'aventure est possible, car le Christ lui-même, juste avant de mourir pour nous révéler l'Amour, a fait cette promesse, valable jusqu'à la fin des temps : « *Père, je leur ai fait connaître ton nom, et je le leur ferai connaître, pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et moi en eux* » (Jn 17,26). « *Quand je serai élevé, j'attirerai tous les hommes à moi* » (Jn 12,32), pour « *leur faire connaître ton nom* » et leur révéler ainsi que « *Dieu est Amour* », qu'il n'est qu'Amour... Qu'il en soit donc ainsi pour chacun d'entre nous...

D. Jacques Fournier

« Saint Augustin, un saint pour notre temps », homélie de Mgr Gilbert AUBRY (28 août 2022)

Pour lire l'homélie de Mgr Aubry prononcée lors de la Fête patronale Paroisse St Augustin Ravine des cabris, cliquer sur le lien suivant :

Homélie fête st Augustin

GEODIA REUNION : Un parcours artistique et biblique pour révéler ses talents...

Un parcours artistique et biblique pour révéler ses talents les mettre au service de l'Eglise.

GEODIA te propose de venir t'équiper pour évangéliser !

Pour voir la présentation de GEODIA cliquer ici :

[Présentation Géodia Session 2](#)

Parcours Biblique et artistique

13 août – décembre 2022



Pour accéder au calendrier des ateliers proposés, il suffit de cliquer sur le titre ci après :

CALENDRIER ATELIERS GEODIA aout-décembre 2022

16 Février – 22 juin 2022

Contact : mail : geodiareunion@gmail.com / 0 692 83 78 18



Parcours Alpha Louange / Salle Don Bosco St Denis

Infos / Inscriptions par sms au 0 692 83 78 18



[Mercredi 9 Mars / 7h30 – 19h30](#)

1 – Pourquoi la louange est-elle centrale ?

[Samedi 2 Avril / 14h – 17h30](#)

2- Rencontrer Dieu

3- Conduire la louange

[Samedi 7 Mai / 14h-17h30](#)

4- Libérer l'expression artistique

5- Une équipe efficace

[Samedi 21 Mai / 14h – 17h30](#)

6- Comment jouer ensemble

7- Le leader authentique

Si vous désirez accéder au calendrier des ateliers, cliquer sur l'image suivante pour qu'elle s'agrandisse :

Page	Mars	Avril	Mai	Juin
01 Mars 22	01 Mars 22	01 Mars 22	01 Mars 22	01 Juin 22
02 Mars 22	02 Mars 22	02 Mars 22	02 Mars 22	02 Juin 22
03 Mars 22	03 Mars 22	03 Mars 22	03 Mars 22	03 Juin 22
04 Mars 22	04 Mars 22	04 Mars 22	04 Mars 22	04 Juin 22
05 Mars 22	05 Mars 22	05 Mars 22	05 Mars 22	05 Juin 22
06 Mars 22	06 Mars 22	06 Mars 22	06 Mars 22	06 Juin 22
07 Mars 22	07 Mars 22	07 Mars 22	07 Mars 22	07 Juin 22
08 Mars 22	08 Mars 22	08 Mars 22	08 Mars 22	08 Juin 22
09 Mars 22	09 Mars 22	09 Mars 22	09 Mars 22	09 Juin 22
10 Mars 22	10 Mars 22	10 Mars 22	10 Mars 22	10 Juin 22
11 Mars 22	11 Mars 22	11 Mars 22	11 Mars 22	11 Juin 22
12 Mars 22	12 Mars 22	12 Mars 22	12 Mars 22	12 Juin 22
13 Mars 22	13 Mars 22	13 Mars 22	13 Mars 22	13 Juin 22
14 Mars 22	14 Mars 22	14 Mars 22	14 Mars 22	14 Juin 22
15 Mars 22	15 Mars 22	15 Mars 22	15 Mars 22	15 Juin 22
16 Mars 22	16 Mars 22	16 Mars 22	16 Mars 22	16 Juin 22
17 Mars 22	17 Mars 22	17 Mars 22	17 Mars 22	17 Juin 22
18 Mars 22	18 Mars 22	18 Mars 22	18 Mars 22	18 Juin 22
19 Mars 22	19 Mars 22	19 Mars 22	19 Mars 22	19 Juin 22
20 Mars 22	20 Mars 22	20 Mars 22	20 Mars 22	20 Juin 22
21 Mars 22	21 Mars 22	21 Mars 22	21 Mars 22	21 Juin 22
22 Mars 22	22 Mars 22	22 Mars 22	22 Mars 22	22 Juin 22
23 Mars 22	23 Mars 22	23 Mars 22	23 Mars 22	23 Juin 22
24 Mars 22	24 Mars 22	24 Mars 22	24 Mars 22	24 Juin 22
25 Mars 22	25 Mars 22	25 Mars 22	25 Mars 22	25 Juin 22
26 Mars 22	26 Mars 22	26 Mars 22	26 Mars 22	26 Juin 22
27 Mars 22	27 Mars 22	27 Mars 22	27 Mars 22	27 Juin 22
28 Mars 22	28 Mars 22	28 Mars 22	28 Mars 22	28 Juin 22
29 Mars 22	29 Mars 22	29 Mars 22	29 Mars 22	29 Juin 22
30 Mars 22	30 Mars 22	30 Mars 22	30 Mars 22	30 Juin 22

Prédication pour le sacrement de la Confirmation Samedi 11 juin 2022 – Fr. Manuel Rivero O.P.

**Guerre contre Dieu, grâce et synergie
».**

Paroisse Notre-Dame du Bon Port (Terre Sainte. Saint Pierre. La Réunion. France).



« Si quelqu'un a soif de Dieu, qu'il vienne à moi », dit Jésus. « 'Des fleuves d'eau vive jailliront de son coeur.' En disant cela, il parlait de l'Esprit Saint que devaient recevoir ceux qui croiraient en Jésus » (Jn 7, 37-38).

Chers enfants, c'est bien l'Esprit Saint que vous voulez recevoir. Vous avez découvert la vie de

Jésus dans la catéchèse. Votre cœur, votre « petit cœur » comme disait l'un d'entre vous dans sa lettre adressée à l'évêque de La Réunion, a accueilli une semence de Vie divine, la Parole de Dieu.

Jésus, Parole de Dieu incarnée, a inauguré dans votre âme une existence nouvelle mystérieuse, bonne et bienfaisante. Dans le sacrement de la Confirmation, l'Esprit Saint, l'amour du Père et du Fils, vous fait connaître de mieux en mieux le mystère de Jésus le Christ.

Christ, en grec, comme Messie en hébreu, veut dire « oint ». Jésus n'était pas oint d'huile mais d'Esprit Saint.

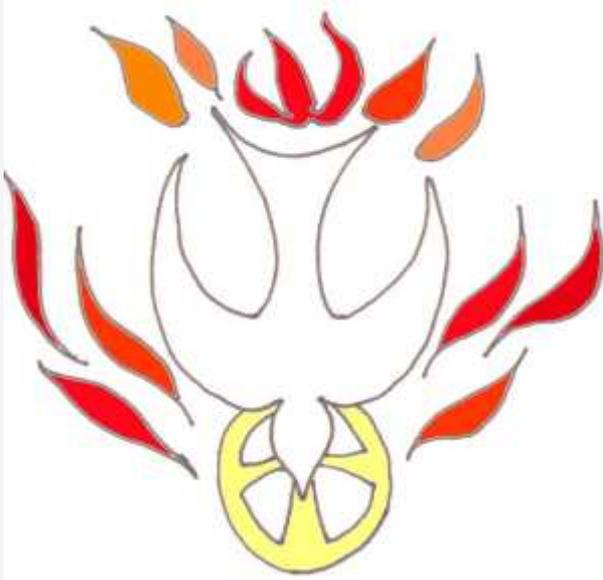
Vous allez être oints du Saint Chrême, huile parfumée bénie par l'évêque au cours de la messe chrismale, afin de devenir pleinement chrétiens, disciples de Jésus « en qui habite corporellement la plénitude de la divinité » (Col 2,9).

Esprit d'amour, répandu dans votre cœur (Rm 5,5), qui vous sanctifie. Esprit de force pour combattre le péché, le mal qui provoque le malheur. Nous sommes habités par la peur de la pandémie et de la guerre nucléaire mais le péché fait souvent rire et il devient occasion de blagues, parfois de mauvais goût. Pourtant le péché représente une guerre terrible, mortelle, contre Dieu. Une guerre spirituelle faite d'armes destructrices comme l'orgueil et le mépris des autres. Quand nous commettons un péché nous pensons devenir plus libres et nous nous retrouvons tristes et seuls. Dans tout péché, il y a révolte contre Dieu et désir de se prendre pour dieu, mesure de toute chose et centre de l'univers.



Saint Augustin (354-430), le grand évêque d'Hippone en Afrique du Nord, a montré clairement le choix que nous avons à faire, soit nous travaillons pour une gloire terrestre, soit pour la gloire de Dieu : « Deux amours ont donc bâti deux cités : l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu, la cité de la Terre, l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi, la cité de Dieu. L'une se glorifie en soi, et l'autre dans le Seigneur. L'une demande sa gloire aux hommes, l'autre met sa gloire la plus chère en Dieu, témoin de sa conscience. L'un, dans l'orgueil de sa gloire, marche la tête haute ; l'autre dit à son Dieu : 'Tu es ma gloire et c'est toi qui élèves ma tête.' » (La Cité de Dieu, XIV,28,1). Ne confondons pas « réussir dans la vie » et « réussir sa vie ». « Réussir dans la vie » veut dire atteindre une bonne position sociale, un poste professionnel prestigieux, une villa, des voitures ... Ce sont des choses matérielles et visibles. « Réussir sa vie » renvoie à l'âme, spirituel et invisible sauf aux yeux de Dieu. L'Esprit Saint nous donne de réussir notre vie car « Il fait de nous une éternelle offrande à la gloire de Dieu » (Prière eucharistique III). Si le diable nous pousse à nous replier sur nous-mêmes, l'Esprit Saint nous ouvre le cœur et les mains pour partager les dons reçus. Attention ! Ne faisons pas de contresens ! Dieu en nous veut pas misérables. Nous avons une vocation de riches mais évitons de devenir mauvais riches. Dieu veut que nous soyons compétents dans notre travail, bien logés, sportifs et entourés des membres de notre famille et de nos amis. La création est bonne. Mais la création demeure au service de « tout l'homme », corps et esprit, et pour « tous les hommes », selon la belle expression du saint Pape Paul VI. Saint Paul nous montre le chemin de lumière voulu par Dieu, vivre pour Dieu : « Nul d'entre nous ne vit pour soi-même, comme nul ne meurt pour soi-même ; si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur, et si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Donc, dans la vie comme dans la mort, nous appartenons au Seigneur » (Rm 14, 7-8). Voilà le secret du bonheur : donner notre vie par amour au Seigneur Jésus. Ce qui reste impossible pour nos forces devient possible par le Saint Esprit et ensemble, dans l'Église, en frères avec tous les hommes. « Ce qui n'est pas donné est perdu ». Il a bien parlé, inspiré par

le Saint Esprit, celui qui a dit cela.



L'Esprit Saint, Amour, nous donne de vivre dans l'amour de Dieu, des autres et de nous-mêmes. Le Pape François enseigne que la véritable question ne consiste pas à se demander « qui suis-je ? » mais « pour qui suis-je ? ». Bien évidemment, nous demandons d'où nous venons et ce que nous sommes. Mais la réponse se trouve dans la finalité. Dieu m'appelle à partager sa vie dans l'amour de l'Esprit Saint. En donnant ma vie

je découvre qui je suis et d'où je viens. Tout le monde aspire à un grand amour, vrai et enivrant. À la Pentecôte, l'Esprit Saint est descendu sur les apôtres réunis au Cénacle avec la Vierge Marie, sous forme de langues de feu. Feu d'amour qui ne s'éteint pas. Esprit d'allégresse qui avait fait penser à une ivresse de vin doux à tel point les disciples de Jésus manifestaient une immense et indicible joie. Chers enfants, ne vous laissez pas voler l'espérance, ni la joie ni l'amour de Dieu ! Avant de partir vers son Père, Jésus a dit aux apôtres : « Je suis avec vous tous les jours, pour toujours, jusqu'à la fin du monde » (Mt 28, 20). Dans son Ascension à la droite du Père, Jésus ne nous a pas abandonnés. Tout au contraire, en nous envoyant son Esprit Saint il demeure avec nous de manière intime et totale. Au Cénacle de Jérusalem, Marie, la mère de Jésus, avec les apôtres a reçu le don de l'Esprit Saint. La Confirmation est une nouvelle Pentecôte. Ouvrons nos esprits à l'Esprit Saint. Appelons-le : « Viens Esprit créateur nous visiter, viens éclairer l'âme de tes fils, emplis nos coeurs de grâce et de lumière, toi qui créas toute chose avec amour » (Veni Creator). Pour clore l'homélie, je vous invite à confier votre vie à l'intercession de la Vierge Marie, dont l'existence s'est déroulée en synergie avec le Saint-Esprit : « Vierge Marie, Mère de Dieu et notre Mère, je te prends pour Mère

et pour modèle, mon corps et mon âme, ma vie et ma mort, ce que je suis, ce que j'ai, je le mets entre tes mains, purifie-le, accepte-le, et de fais de moi un bon serviteur ou une bonne servante du Père et du fils et du Saint Esprit, à la suite de saint François-Xavier, patron du diocèse de La Réunion, de saint François et de saint Dominique et de tous les saints. Amen. »